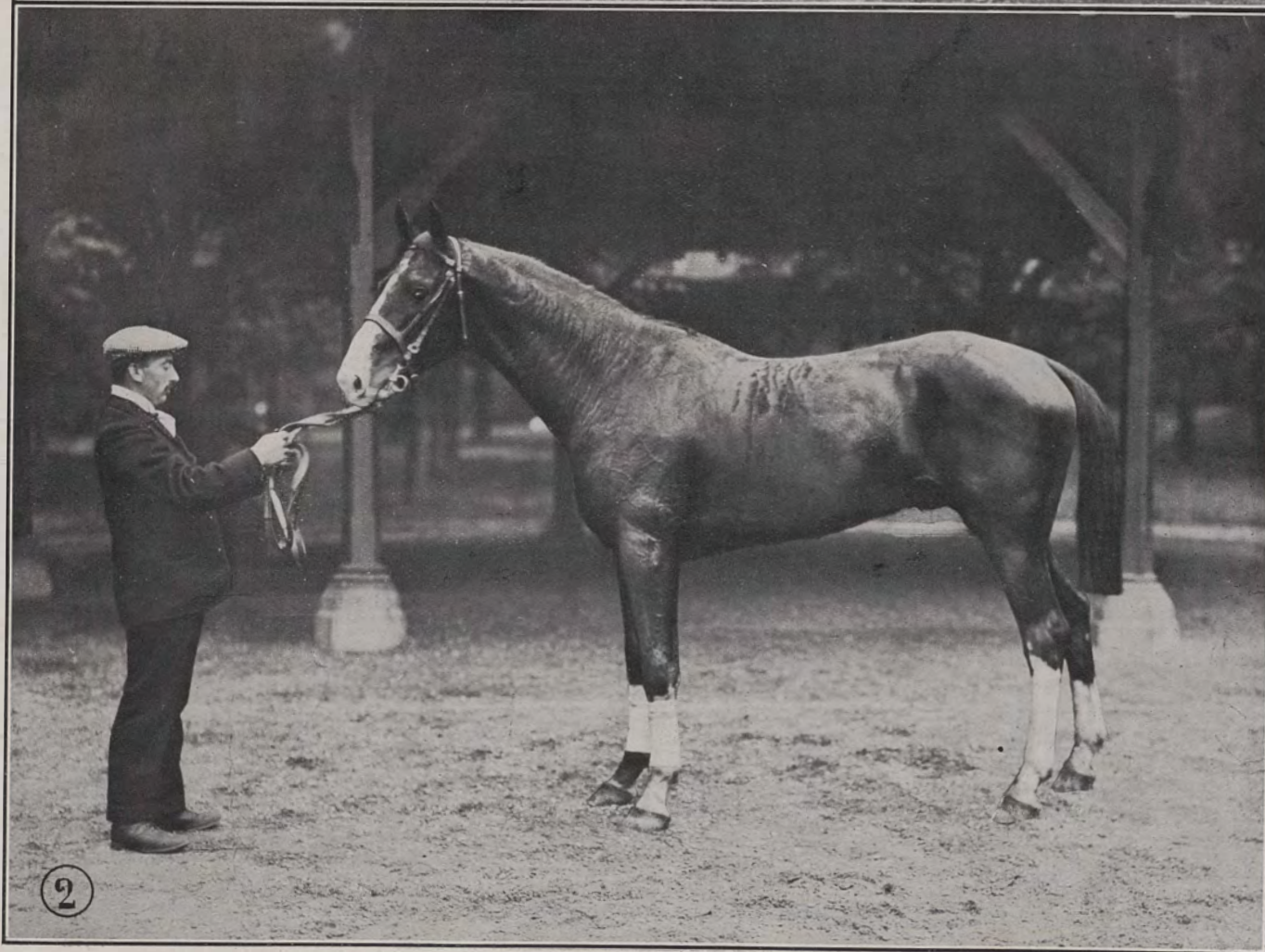


LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



SAINTE-CLOUD, 16 OCTOBRE — LE PRIX DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
1. UN PASSAGE — 2. ICARE, DEMI-SANG TROTTEUR ALEZAN, PAR BÉMÉCOURT ET OLIVETTE, APP. A M. OLRV-REDERER
PHOTOGRAPHIÉ APRÈS SA VICTOIRE

CHRONIQUE

EN enlevant, à huit jours d'intervalle, sur des distances aussi différentes deux de nos épreuves classiques les plus enviées, Basse Pointe vient d'accomplir un admirable exploit, sinon une performance sans précédents. Jadis, on croyait à la spécialisation, on se figurait qu'exercé à galoper dans un certain rythme, un cheval ne pouvait en sortir sans dommage. C'était le temps où l'entraînement apparaissait mystérieux dans l'obscurité voulue où le maintenaient les professionnels anglais. On est aujourd'hui bien revenu de tout cela et l'on n'attache même plus une suffisante importance à ce qu'en l'espèce on doit considérer comme un tour de force. Car il n'est pas possible de pousser beaucoup plus loin la souplesse de l'aptitude que vient de le faire la ponette de M. de Saint-Alary.

Comme si sa promenade dans le Prix du Conseil municipal l'avait mise en condition, elle ne s'était jamais montrée plus vibrante, plus désireuse d'aller de l'avant qu'avant le Prix Gladiateur. Sa démarche élastique, la vivacité de son regard, son impatience sur le mors, auraient dû lui rallier bien des partisans. Et cependant, nous avons tant de peine à nous défaire des idées reçues, que sur la foi du Prix Rambow on lui préférerait en masse sa demi-sœur La Française. Elle venait de courir bien obscurément cependant dans le Municipal, se montrant loin de sa bonne forme, tandis que Basse Pointe faisait preuve de progrès écrasants. Cela n'a pas suffi à ébranler la confiance populaire dans la tenue plus grande de La Française.

Je dis confiance populaire parce que rarement épreuve a passionné davantage la foule que ce Gladiateur réduit à trois partants, dont un, Laghet, ne comptait pas.

Pour s'en assurer, il suffisait d'embrasser la pelouse d'un coup d'œil. Elle était noire de monde et certes la collaboration du soleil contribuait à cette affluence de sportsmen modestes, mais la répartition de cette foule sur l'hippodrome attestait à l'évidence l'intérêt qu'elle prenait au match des deux filles de Simonian. Pour bien les voir passer, pour assister à leur randonnée de six kilomètres, les pelousards s'étaient répandus du Moulin à la porte de Boulogne, garnissant tout le pourtour des pistes, désertant l'enceinte du mutuel où les courses de vitesse les tiennent confinés.

C'était comme un symbole de l'intérêt purement sportif de cette rencontre qui n'a pas dû enrichir la cagnotte, mais qui a fait vibrer d'enthousiasme tous les habitués de Longchamp.

Et, ma foi, les convaincus qui avaient escaladé les hauteurs de Boulogne n'ont pas dû regretter leur ascension inhabituelle vers les confins de l'hippodrome. Ce fut, par ma foi, une fort jolie course, quoique dès le début on eût l'impression que Basse Pointe dominait sa rivale.

Tandis que La Française, avec une vaillance qui survit à la forme, galopait énergiquement, s'employant de bout en bout pour soutenir un train qui eût mis bien des chevaux hallali au bout de 3.000 mètres, Basse Pointe tirait rageusement, ne demandant qu'à venir sur le leader et tombant, en effet, sur lui chaque fois que son jockey, pour se délasser les bras, lui rendait légèrement la main.

Il est vrai qu'elle avait galopé dans ce style pendant 4.000 mètres sur les 5.000 du Rainbow et que son cavalier lui ayant imprudemment donné des rênes, elle avait dépensé prématurément sa pointe pour déborder La Française, brillant sprint qui lui avait coûté la course. Averti par ce souvenir, G. Stern n'a pas commis cette faute; il n'est passé qu'à l'entrée de la ligne droite, mais avec quelle sûreté, quelle souplesse d'action, quelles ressources encore. Cette victoire a paru d'autant plus brillante que Basse Pointe n'a pas eu raison d'un adversaire battu par la distance; sa sœur a continué jusqu'au poteau dans la même cadence avec courage, mais elle n'était pas capable de ce déboulé final qui fait la supériorité de la jument de M. de Saint-Alary et notre admiration.

Tout de même, quelles vaillantes petites bêtes; et dans quel acier sont-elles taillées. C'est une consolation de se dire que notre race de pur sang possède encore une matière admirable et que si nous voulions changer le moule dans lequel nous façonnons la race, nous pourrions vite en faire un outil parfait.

Or, le moule c'est le programme des courses. En voyant l'enthousiasme suscité par ce match, on n'a même plus l'excuse d'invoquer la préférence du public pour les épreuves de courte distance. Chez

les joueurs eux-mêmes une réaction se dessine. On a assez de ces déboulés dont le résultat est à la merci d'un départ plus ou moins heureux, d'une bousculade, d'un tournant mal pris, et où l'habileté des jockeys arrive à jouer le premier rôle.

Croyez-vous que ce soit pour consacrer la finesse de mains d'un Reiff, le labeur persévérant d'un Stern, la fantaisie parfois talentueuse, parfois déplorable d'un O'Connor, l'honnêteté d'artisan d'un O'Neill, que les courses sont organisées? Et c'est cependant là qu'on en arrive avec les épreuves qui ne dépassent pas le mille, le cavalier y joue un rôle prépondérant.

A mesure que s'allonge la distance, le rôle de l'homme est moins important, la qualité du cheval parle davantage. C'est pourquoi les courses de deux ans commencent à nous intéresser. Maintenant qu'on aborde 1.400, 1.600 et même bientôt 2.000 mètres, on va les voir vraiment ces rencontres dont on constatait simplement l'affichage, non sans le discuter parfois! C'est donc à ses 1.600 mètres que le Grand Critérium doit sa vogue, plutôt qu'à la richesse de son allocation, car Ostende, Maisons-Laffitte et Deauville ont déjà (malheureusement parce que trop tôt) offert de plus grosses sommes aux deux ans. Naguère on pouvait en discuter encore la signification, étant donné le tracé défectueux de la piste sur laquelle on le disputait. Aujourd'hui que la petite piste a été remplacée par la moyenne, on doit considérer le Grand Critérium comme une épreuve probante, celle qui classe définitivement nos deux ans.

Elle a consacré le mérite de Montrose. Parce qu'il avait montré quelque paresse à se détacher dans le Prix de Seine-et-Oise, certains sportsmen en avaient conclu, par une interprétation imprévue, qu'il manquait de tenue; comme si la froideur n'était pas, au contraire, un indice presque certain de cette qualité. Certes, il serait prématuré de décréter que Montrose sera un cheval de fond. Un deux ans qui couvre 1.600 et 2.000 mètres n'est pas — par cela seul — appelé à être à trois ans un cheval de 3.000 mètres. Souvent la précocité lui permet d'aller jusqu'au bout d'une distance au delà de laquelle il n'ira pas davantage l'année suivante, mais la façon dont Montrose gagne ses courses est, en dehors de la supériorité qu'il montre, d'un excellent augure pour l'avenir.

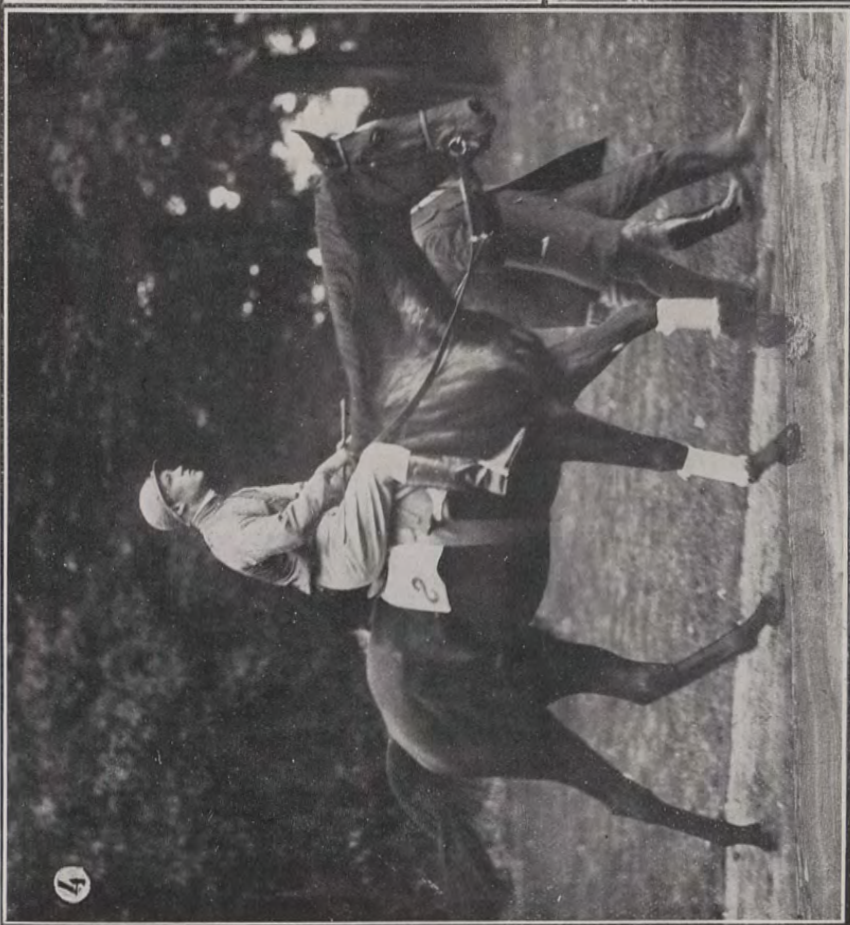
Mongolie, type du deux ans complet, maîtresse de son impulsion, n'a pas réussi, malgré la vivacité de son démarrage, à dérouter le grand poulain de Maintenon, forcément moins rapide à s'élancer. Elle a, cependant, pu tenir tête à Pétulance qui, s'attachant à elle, la poussait au bout de son action. Le train a été par conséquent des plus tendus; les leaders, épuisés, rétrogradaient dans la ligne droite et le peloton se groupait. Montrose n'en sortait pas et l'on a pu craindre un moment une défaillance. Mais à la première demande, le favori s'étendait comme s'il n'avait pas galopé jusque-là et laissait sur place le lot qui a fini bien serré, derrière lui, le petit Romagny terminant assez fort en digne fils de Rabelais, devant Mongolie, Quai des Fleurs et Pétulance ensemble.

Après cela, on ne discute plus guère le poulain de M. Vanderbilt, dont la figure ne s'est pourtant pas améliorée. Il est toujours aussi pauvre de muscles, aussi triste, sinon plus, que lors de ses débuts, comme un animal que l'excès de croissance abat. Si cette campagne remplie n'a pas une répercussion sur son développement futur, nous pouvons à bon droit compter sur un crack pour 1912.

Sans avoir la même envergure que Montrose, Hooligan, le vainqueur du Prix de la Fourrière à Longchamp, dont nous avions souligné la belle apparence lors de ses récents débuts, est appelé, croyons-nous, à jouer un rôle l'an prochain. C'est un joli Sagittaire, étendu à la façon de sa lignée, mais moins chargé de viande que la plupart de ses frères. A dire vrai, sa victoire a été heureuse, les incidents ayant défavorisé Fedaja, une charmante pouliche de King James.

Longchamp a donc cette semaine pleinement satisfait les sportsmen. Cela ne pouvait durer et on s'attendait à une déception toute proche. Le Tremblay nous l'a procurée. Dans le prix Edgard Gillois, Alcantara et As d'Atout se rencontraient à poids égal. Qui du vainqueur du Grand Prix ou du Derby allait l'emporter sur cette distance de 2.600 mètres propice à tous les deux? C'est le troisième larron qui a résolu la question. L'aspect d'Alcantara, plus sec encore que dans le Prix du Conseil municipal, aurait dû rassurer pour son rival. Mais O'Neil a manqué de patience, il a voulu écœurer le fils de Perth; il y a réussi, mais ce faisant il a étouffé son cheval et, après avoir repoussé un premier assaut de Consols, n'a pu résister au rush de Conti la Belle à qui il rendait dix-sept livres. Un crack aurait dû venir à bout de cette tâche malgré les contingences défavorables.

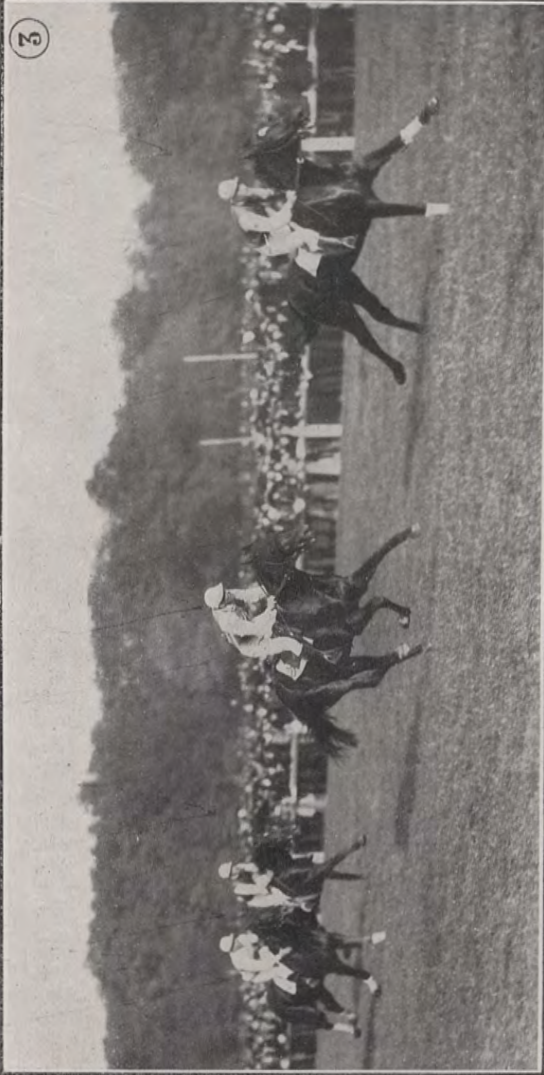
J. R.



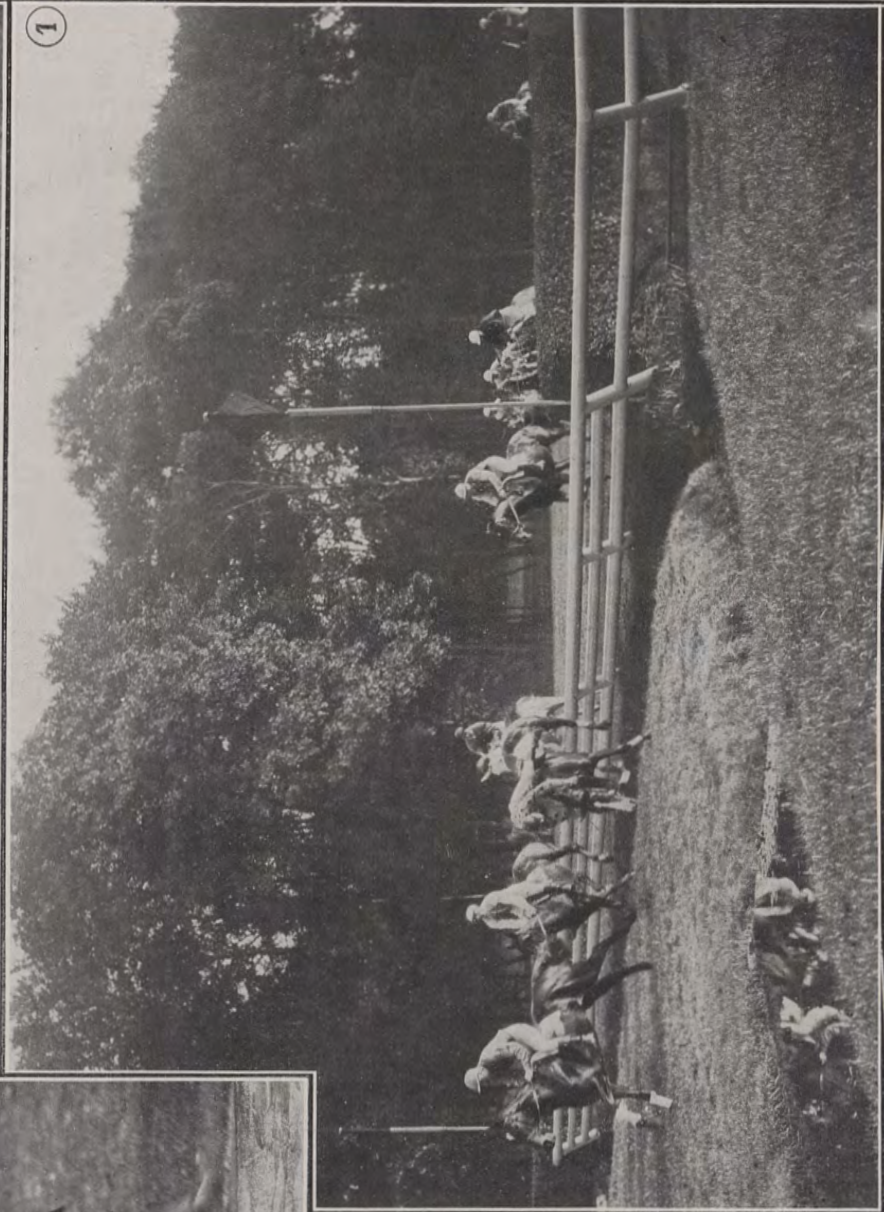
4



2



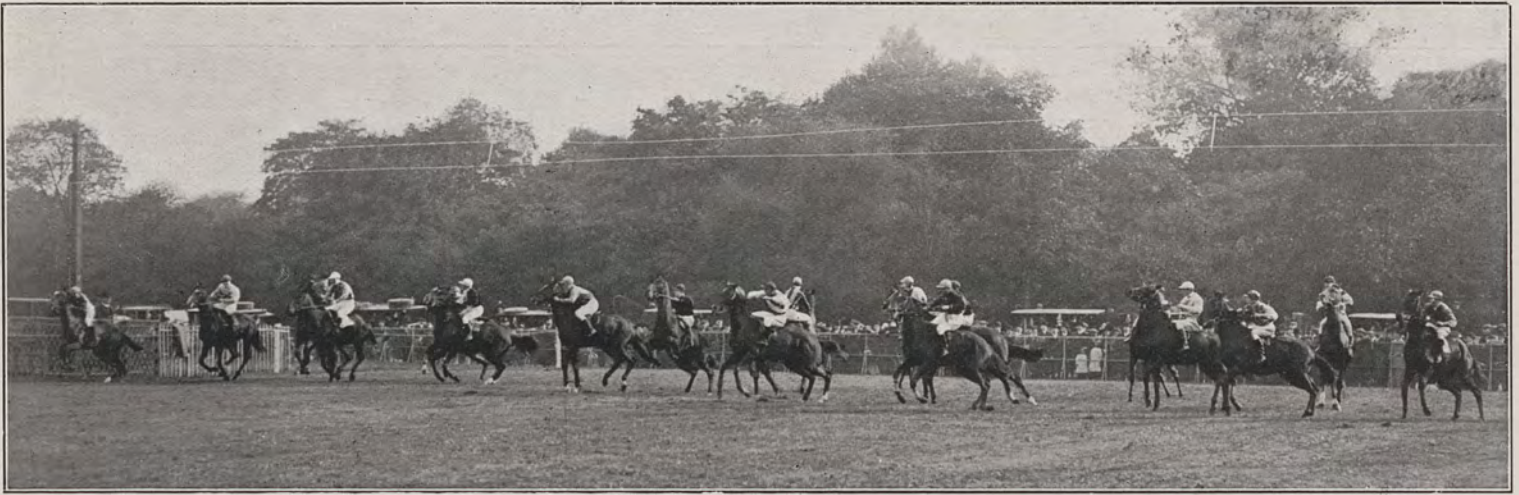
3



1

AUTEUIL, 14 OCTOBRE — LE PRIX CONGRESS

1. LE SAUT DU BROOK. LUCULLUS III MÈNE DEVANT PETIT DUC, SARTORYS ET SEA FISH QUI TOMBE — 2. LE JOCKEY J. B. MOREAU APRÈS SA CHÛTE
3. L'ARRIVÉE. LUCULLUS III BAT PETIT DUC, POMPADOUR ET MONSEigneur — 4. LUCULLUS III (PARFREMENT), P^{re} B. R., NÉ EN 1908, PAR SIMONIAN ET FALAISE
APP. A M. A. VEIL-PICARD, RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE



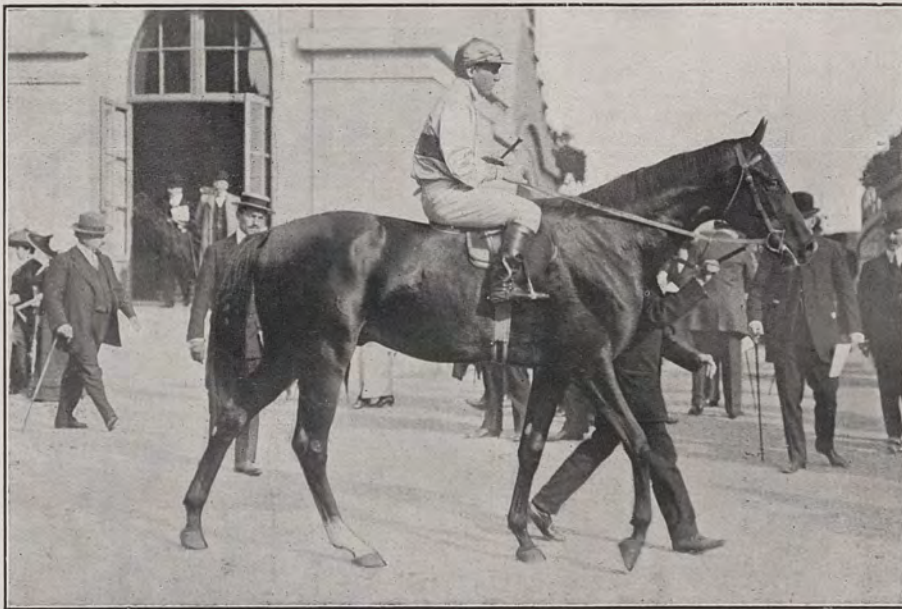
LONGCHAMP, 15 OCTOBRE — LE DÉPART DU PRIX DE LA FOURRIÈRE

NOS GRAVURES

AUTEUIL a fait sa réouverture le 15 octobre dernier et cette réunion, favorisée par un temps propice, fait certes bien augurer de la saison hivernale.

Le PRIX CONGRESS (Steeple-Chase, 3.100 mètres) mettait aux prises treize de nos meilleurs steeple-chasers de trois ans qui, pour la plupart, s'étaient déjà essayé sur les gros obstacles d'Enghien.

C'est, du reste, sur le résultat des deux premières épreuves similaires disputées sur cet hippodrome



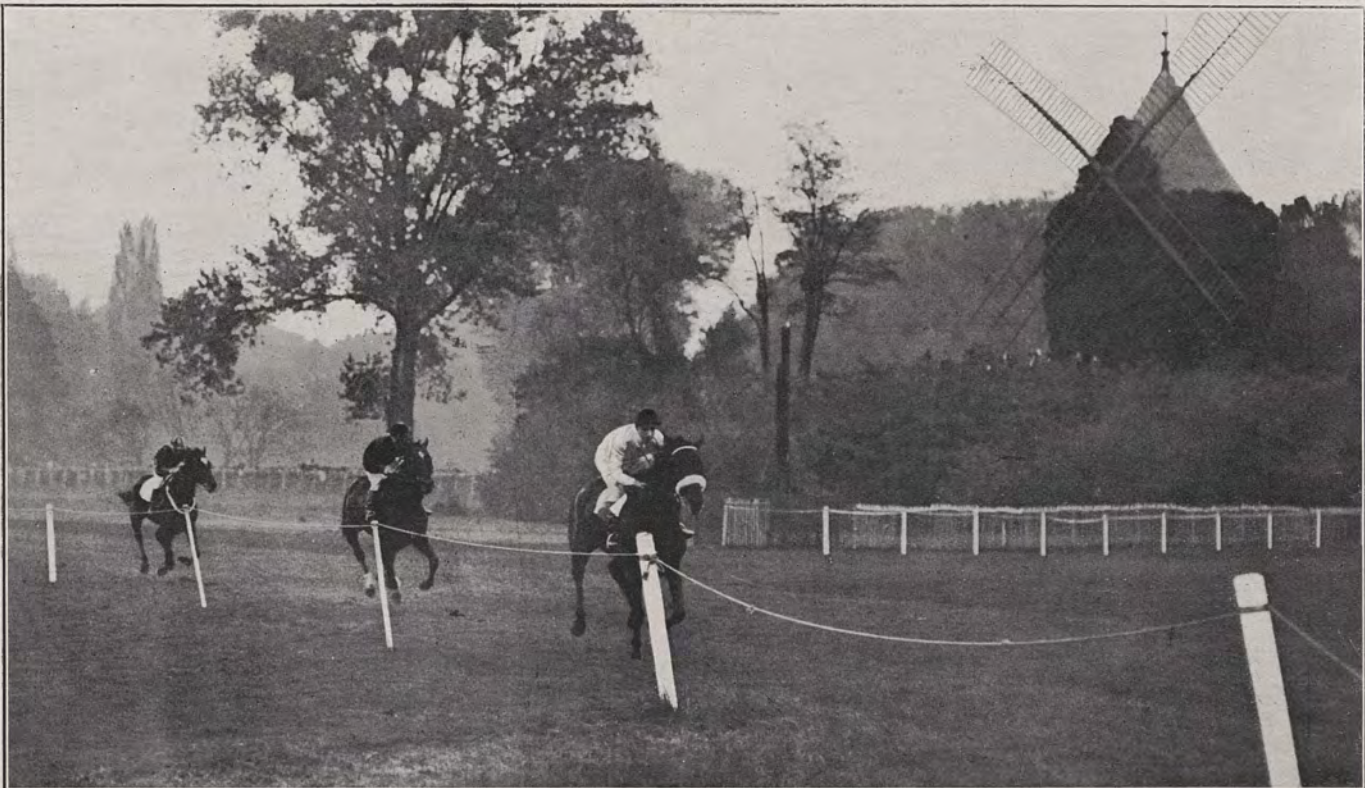
HOOLIGAN (J. JENNINGS), P^m B., NÉ EN 1909, PAR LE SAGITTAIRE ET HAULETTE
APP. A M. JAMES HENNESSY, GAGNANT DU PRIX DE LA FOURRIÈRE

que l'on se basait pour faire son choix.

Petit Duc, Jambe en l'Air, Monseigneur et Lucullus III, favoris des parieurs, justifèrent du reste cette confiance en finissant aux places d'honneur, mais la victoire revint au moins appuyé des quatre, Lucullus III.

Le cheval de l'écurie Veil-Picard remporta du reste une victoire des plus nettes.

Après avoir mené rondement la course jusqu'au huit, suivi de Jambe en l'Air, il était repris par son jockey, tandis que Monseigneur s'assurait le meilleur et conservait le commandement jusqu'à la haie finale.



Basse Pointe

Laghet

La Française

LONGCHAMP, 15 OCTOBRE — LE PRIX GLADIATEUR AU MOULIN



Montrose II

Romagny Quai des Fleurs

Pétulance

LONGCHAMP, 15 OCTOBRE — L'ARRIVÉE DU GRAND CRITÉRIUM

Lucullus revenait alors sur le plat, dépassait le leader, résistait à une fort belle attaque de Petit Duc et s'assurait la victoire par une demi-longueur.

Pompadour venait à la fin prendre la troisième place devant Montseigneur, Jambe en l'Air et Sartorys.

**

La dernière réunion dominicale de Longchamp donna lieu à d'excellent sport et nous fournit l'occasion d'assister à quelques belles arrivées.

Deux grosses épreuves figuraient au programme : le Grand Critérium et le Prix Gladiateur.

Le GRAND CRITÉRIUM (1.600 mètres) mettait aux prises sept concurrents, parmi lesquels nos meilleurs champions de deux ans : Montrose II, Mongolie, Pétulance, Quai des Fleurs et Romagny.

L'invincible Montrose II, qui partait grand favori, ajouta une nouvelle victoire à sa déjà longue liste et l'emporta dans un style vraiment remarquable.

Laissant à sa compagne d'écurie, Pétulance, et à Mongolie le soin d'assurer le train, Montrose restait dans le peloton et ne rejoignait la pouliche de M. Vagliano que dans la ligne droite.

Déployant des foulées magistrales, le cheval de l'écurie Vanderbilt laissait alors sur place tous ses adversaires et l'emportait de la façon la plus brillante, précédant de deux longueurs Romagny, qui enlevait d'une tête la seconde place à Mongolie. Quai des Fleurs était quatrième.

LE PRIX GLADIATEUR (6.200 mètres) promettait un spectacle de premier ordre, par la rencontre des deux filles de Simonian, Basse Pointe et La Française. Sur une distance normale, on n'eût pas hésité un instant à préférer Basse Pointe à sa demi-sœur, mais La Française l'avait battue, ce printemps, sur les 5.000 mètres du prix Rainbow et la majorité des sportsmen pensait que sur un parcours encore plus long le résultat serait identique et, de ce fait, la pouliche de l'écurie Aumont partait favorite.

Dès le début de la course l'allure fut rapide et soutenue, la Française tentant d'user sa rivale. Au deuxième passage des tribunes,

Laghet, l'unique concurrent des deux juments, était déjà perdu en route. La Française conservait la tête jusqu'à l'entrée de la ligne droite où Stern amenait Basse Pointe à la hauteur de sa rivale. Après une petite hésitation, l'excellente jument de M. de Saint-Alary s'assurait le meilleur sans rencontrer de résistance et l'emportait de cinq longueurs dans une allure raccourcie.

Cette victoire couronne dignement la carrière de Basse Pointe, car la fille de Simonian ne reparaitra plus sur le turf.

Ces deux épreuves avaient été précédées du PRIX DE LA FOURRIÈRE (1.100 mètres) dont nous reproduisons le départ et qui ne réunit pas moins de vingt de nos deux ans.

Cette épreuve, dont le départ fut des plus mauvais, donna lieu à un résultat inattendu.

Hooligan prenait le commandement à mi-course et, se détachant de ses suivants, l'emportait aisément de trois longueurs devant Fedaja, Shillelah et Beni Mered.

**

LUCULLUS III, le vainqueur du Prix Congress à Auteuil, naquit en 1908, par Simonian et Falaise, chez M. Jean des Forts.

Il débutait la saison dernière dans le Prix du Putois à Compiègne, sous les couleurs de M. L.-N. André et se classait cinquième ; il paraissait ensuite quatre autres fois sur nos hippodromes et terminait sa saison de deux ans en se

classant troisième dans le Prix de Saint-Avertin à Tours, derrière Lord Common et Tubéreuse II.

Il ne disputait aucune épreuve de plat cette saison, était dressé sur les obstacles et faisait ses débuts à Auteuil dans le Prix de la Porte-Maillot, où il terminait non placé derrière Le Nègre, Bi-Carbonate et Buonaparte.

Vainqueur du Prix de Rouvray à Rouen, devant Noric et Travesty, Lucullus était, à la suite de cette victoire, réclamé pour 8.000 francs par M. A. Veil-Picard, son propriétaire actuel.

Il disputait par la suite six autres épreuves, se classant second de la grande course de haies d'Ostende, derrière Wimbleton, et s'adjugeait le Prix Ango à Dieppe. Il avait fait ses débuts sur les gros obstacles dans le Steeple-Chase de Trois ans de Saint-Ouen, où il avait terminé troisième, derrière Prince de Saint-Taurin et Petit Duc.



Mongolie

Pétulance

Shannon Clarisse Harlowe

Montrose II Quai des Fleurs Romagny

LONGCHAMP, 15 OCTOBRE — LE GRAND CRITÉRIUM AU DERNIER TOURNANT



M. F. DE LA GANDARA, UN DES ORGANISATEURS DU CONCOURS HIPPIQUE DE BIARRITZ

avait organisé, les 27, 29 et 30 septembre dernier, sur la pelouse d'Aguilera, son Concours hippique annuel qui remporta un complet succès.

Venant immédiatement après celui de Saint-Sébastien, dont nous avons donné les résultats dans notre dernier numéro, le Concours hippique de Biarritz, doté de 12.000 francs de prix, eut le don d'attirer la plupart de nos meilleurs spécialistes des concours et passionna littéralement les nombreux étrangers et touristes actuellement en villégiature sur la coquette plage méridionale.

Le programme, fort judicieusement établi, eut le don de satisfaire les plus difficiles, et la participation des écuries Brodin, de Rovira, de Lastic-Saint-Jal, Riant, Lowenstein, W. Winans, Miss Hutton, nous fournit toute une série de jolies luttes dans chacune des épreuves des trois réunions.

Le programme de la première journée comprenait l'Omnium



Clichés de Givenchy

MINOTIER FRANCHISSANT LE CANAL ENTRE DEUX TALUS, PILOTÉ PAR M. HORMENT

Le Concours Hippique de Biarritz

L'ACTIF Comité des fêtes de la ville de Biarritz

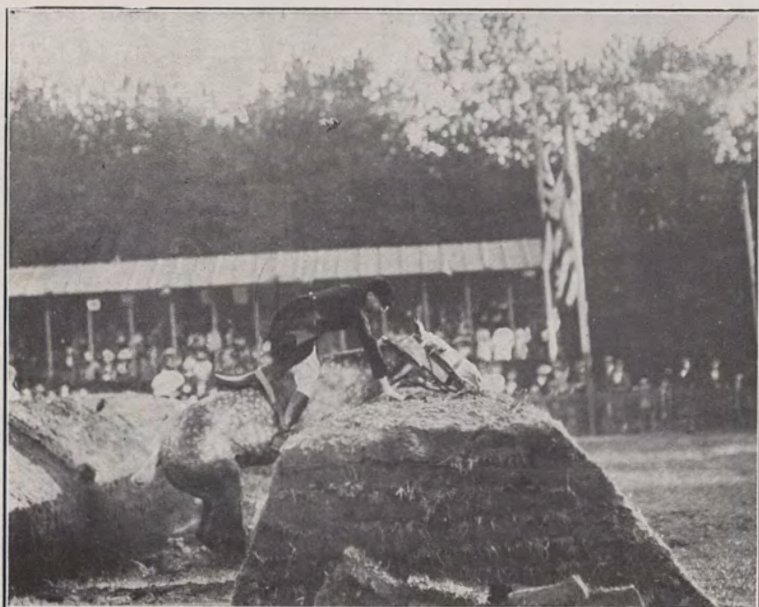
(handicap), doté de 2.000 francs de prix, et le Prix d'Aguilera (parcours de chasse couplé avec la note de style, ladies, gentlemen et farmers) avec 1.200 francs de prix.

L'Omnium, qui avait réuni 32 engagements, se terminait par la victoire de Gentleman, piloté par M. Goldschmidt, dont nous reproduisons ci-dessous la photographie.

Se classaient ensuite : 2^e M. A. B., à M. Lowenstein, monté par M. Barraud ; 3^e Koodoo, à M. Lemoine, monté par le propriétaire ; 4^e York, à M. Brizon, monté par le propriétaire ; 5^e La Raquette, à M. le comte de Lastic Saint-Jal, montée par M. Horment ; 6^e Holiday, à M. Lowenstein, monté par M. de Juge de Montespieu.

Flops. — 1. Pouf, à M. Lowenstein, monté par M. Barraud ; 2. Don Quichotte, à M. J.-M. Brodin, monté par M. de Juge de Montespieu ; 3. Tristan, à M. Lowenstein, monté par M. Barraud ; 4. Flibustier, à MM. de Rovira et d'Oriola, monté par M. Ricard ; 5. Brown Bess, à M. J.-M. Brodin, monté par M. de Juge de Montespieu.

Le prix d'Aguilera mettait aux prises 24 concurrents et donnait lieu au classement suivant : 1^{er} prix : Erion, à MM. de Rovira et d'Oriola,



CHUTE, AU DOUBLE TALUS, DE KILMORE, MONTÉ PAR M. BRIZON



GENTLEMAN, MONTÉ PAR M. GOLDSCHMIDT, AU SAUT DU MUR



LA RAQUETTE ESCALADANT UN TALUS, MONTÉE PAR M. HORMENT

monté par M. Ricard ; Lutin, à M. Xavier Riant, monté par M. Horment. — 2^e prix : Erguel, à MM. de Rovira et Ricard, monté par M. Ricard ; La Raquette, à M. le comte de Lastic Saint-Jal, montée par M. Horment. — 3^e prix : Montjoie III, à MM. de Rovira et Ricard, monté par M. Ricard ; Minotier, à M. Xavier Riant, monté par le propriétaire. — 4^e prix : Blue Moon, à M. W. Winans, monté par M. Horment ; M. A. B., à M. Lowenstein, monté par M. de Juge de Montespieu. — 5^e prix : Manon II, à Mme Estevenet, montée par M. Cardeillac ; Koodoo, à M. Lemoine, monté par M. Lemoine.

Le Prix de la Coupe (gentlemen et farmers), handicap doté de 6.000 francs de prix, se disputait sur 12 obstacles dont voici la nomenclature :

1 Passage de paysan. 2 Barrière de paddock. 3 Double brook. 4 Passage de route entre talus. 5 Banquette irlandaise. 6 Oxer. 7 Talus et canal entre deux talus. 8 Triple, avec passage de route, murs et talus. 9 Haie avec barre. 10 Mur. 11 Rivière. 12 Passage de route entre barrières.

L'énoncé de ces obstacles et les photographies que nous publions prouvent la sévérité de ce parcours.

38 concurrents étaient engagés dans cette épreuve qui revint à La Raquette, à M. le comte de Lastic Saint-Jal, montée de main de maître par son propriétaire. Se classaient ensuite :



BLUE MOON, A M. W. WINANS, AU DOUBLE BROOK

2^e Actéon, le vainqueur de la Coupe de Saint-Sébastien, à M. Gailard, monté par le propriétaire ; 3^e M. A. B., à M. Lowenstein, monté par M. Barraud ; 4^e Yumping-Tom, à M. Gardère, monté par M. de la Gandara ; 5^e Brown Bess, à M. Brodin, monté par M. de Juge de Montespieu ; 6^e Gentleman, à M. Kann, monté par M. Goldschmidt ; 7^e Bruiser, à Mme Goldschmidt, monté par M. Gardère ; 8^e Pouf, à M. Lowenstein, monté par M. Barraud.

Flots. — 1. Koodoo, à M. Lemoine, monté par le propriétaire ; 2. Manon II, à M. Estevenet, montée par M. Cardeillac ; 3. Erion, à MM. de Rovira et Ricard, monté par M. Ricard ; 4. Galant, à M. le comte de Montergeon, monté par le propriétaire ; 5. Lutin, à M. Riant, monté par le propriétaire ; 6. Collechchio, à M. Lowenstein, monté par M. Barraud.

La troisième journée enfin portait deux épreuves à son programme : le Prix de la Ville de Biarritz et le Prix d'Adieu.

Le Prix de la Ville de Biarritz, épreuve de puissance, doté de 1.000 fr. de prix, se disputait sur 5 obstacles dont 2 de 1 m. 60 de hauteur, 2 de 1 m. 50 de hauteur et 1 de 5 mètres de largeur, avec barrage en cas d'égalité sur 4 obstacles de 1 m. 60 surélevés successivement de 10 en 10 centimètres.

Cette épreuve, qui avait réuni 14 engagements, revint à All-Fours, à M. Lowenstein, monté par M. Barraud, devant Miss, à M. Lowenstein, montée par M. de Juge ; Jubilé, à M. Riant, monté par



KILMORE FRANCHISSANT LA RIVIÈRE, MONTÉ PAR M. BRIZON

le propriétaire ; M. A. B., à M. Lowenstein, monté par M. de Juge, et Pouf, à M. Lowenstein, monté par M. Barraud.

Flots. — 1. Double R, à MM. de Rovira et Ricard, monté par M. Ricard ; 2. Collechchio, à M. Lowenstein, monté par M. Barraud.

Vingt-cinq concurrents enfin étaient aux prises dans le Prix d'Adieu (1.200 fr. de prix), réservé aux chevaux n'ayant pas gagné 300 fr. dans le concours. Le classement de cette épreuve s'établit comme suit :

1^{er} prix, Minotier, à M. Riant, monté par le propriétaire ; 2^e Collechchio, à M. Lowenstein, monté par M. Barraud ; 3^e Le Nonant, à M. Brunettad, monté par le propriétaire ; 4^e Montjoie III, à MM. de Rovira et Ricard, monté par M. Ricard ; 5^e Erion, à MM. de Rovira et Ricard, monté par M. Ricard ; 6^e Pouf, à M. Lowenstein, monté par M. Barraud.

Flots. — 1. Tubalcaïn, à M. Lowenstein, monté par M. Barraud ; 2. Holiday, à M. Lowenstein, monté par M. Barraud ; 3. Bruiser, à Mme Goldschmidt, monté par M. X. ; 4. Erguel, à MM. de Rovira et Ricard, monté par M. Ricard ; 5. Flibustier, à MM. de Rovira et Ricard, monté par M. Ricard.





LE TOURNANT DES TRIBUNES DE SAINT-CLOUD DANS UNE COURSE ATTELÉE

LE TROTTING EN 1911

DEPUIS bien des années, la saison classique des jeunes chevaux ne nous avait pas apporté autant de déceptions. Nous avons vu successivement les meilleurs poulains perdre pied et le peloton de tête, après six mois, est actuellement bien décimé.

Si l'on pouvait imputer cet état de choses à des accidents imprévus, nous nous consolerions bien vite. Malheureusement nous pensons que la cause du mal est profonde et que ce mal est appelé à devenir chronique.

Tout comme les courses au galop, les courses au trot payent la rançon de la précocité.

Voilà qui peut paraître paradoxal, puisque nos demi-sang ne débute qu'au printemps de leur troisième année, neuf mois, par conséquent, après les pur sang de leur génération. Et cependant c'est un



IMBLEVILLE, DEMI-SANG TROTTEUR ALEZAN, NÉ EN 1908
PAR BÉMÉCOURT ET FILLE DE HARDY

APP. A M. J. NEPVEU, 2^e DU PRIX DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE



IBEX, DEMI-SANG TROTTEUR BAI BRUN, NÉ EN 1908
PAR BOBICHON ET FILLE DE CHERBOURG

APP. AU PRINCE STURDZA, 3^e DU PRIX DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

fait que chez nos trotteurs la précocité est, toutes choses égales, aussi développée et tout près de produire les mêmes ravages.

Pour l'enrayer, il ne suffit pas d'ouvrir un peu plus tard les hippodromes. Ce n'est pas le fait de courir quelques semaines ou quelques mois plus tôt qui influe sur la formation d'une race. C'est le système entier des courses qui en est responsable.

Or, nous l'avons dit maintes fois et nous ne cesserons de le répéter, l'organisation du trotting favorise plus qu'aucune autre les chevaux qui entrent très rapidement en possession de tous leurs moyens. Toutes les épreuves importantes sont accumulées au début de la carrière de courses, de façon à récompenser, non pas même le cheval le plus vite, ce qui serait déjà une erreur, mais surtout celui qui déploie dès les premières semaines de son apparition sur le turf la plus grande vitesse.

Nous sommes arrivés ainsi à juger nos trotteurs, les futurs étalons sur qui repose le soin de perpétuer la race, sur leur plus ou moins d'aptitude à s'entraîner facilement. Ce sont les sujets précoces, ceux qui glanent les premiers lauriers, qui sont le plus appréciés par les éleveurs, puisque cette aptitude, en se fixant chez leur progéniture, assure une fructueuse exploitation.

Ce système, outre son vice capital, celui de nous préparer des générations de flyers et d'ostéitiques, entraîne une casse considérable qui nuit à l'intérêt du sport. Pour arriver prêt, à l'occasion des premières batailles, les entraîneurs activent la préparation de leurs chevaux sans aucune mesure; une bonne partie ne résiste pas, ce sont ceux souvent qui eussent été les meilleurs avec quelque patience. Les autres se présentent pour leurs débuts en pleine possession de leurs moyens; en deux ou trois sorties ils arrivent à leur vitesse maxima. Le classement s'établit d'emblée sous cette progression qui semble indispensable à une campagne logique.

Ces inconvénients, on ne pouvait les éviter naguère quand le nombre des journées de trot dont disposait la Société du Demi-Sang était strictement limité, quand son budget parcimonieux ne lui permettait pas de récompenser la valeur des vieux chevaux et obligeait les propriétaires à effectuer une moisson hâtive pour céder ensuite à l'Administration tous les chevaux de tête à la fin de leur troisième année.

Aujourd'hui que le trotting connaît une prospé-



INTERMÈDE, DEMI-SANG TROTTEUR ALEZAN, NÉ EN 1908
PAR BÉMÉCOURT ET BELLE POULE, APP. A M. OLYR-RCEDERER

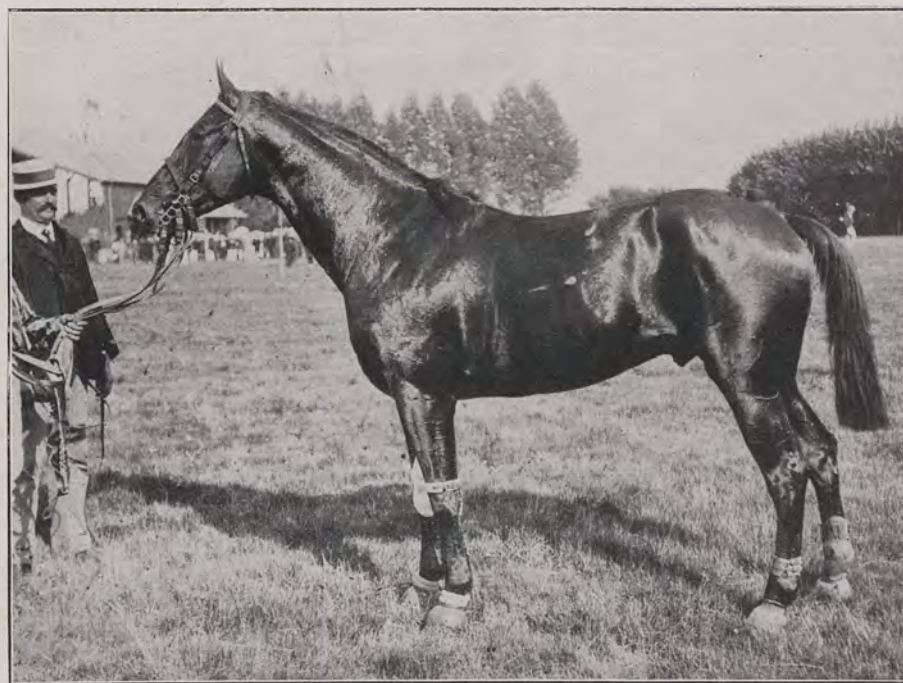
mois à peine après leur apparition, comme cela devient l'habitude.

Impétueux et Image, les cracks des premières rencontres, ont quitté le turf. D'autres moins notoires, mais sur qui on pouvait fonder de justes espérances, étant donné leurs premiers succès, leurs origines et leurs modèles, ont également disparu ou ont perdu toute forme. Où sont les Infortuné, les Isotta, les Ivanhoë, les Watt, les Island et tant d'autres dont le nom ne vient pas sous ma plume et qui avaient fait concevoir de justes espérances? Ils ont laissé leurs jambes ou leur santé dans des combats prématurés.

Un moment on a pu croire que le véritable crack de la saison avait, lui aussi, disparu. Mais Intermède s'est guéri de la gourme très grave qu'il avait contractée; nous pouvons compter sur lui pour la campagne de 4 ans.

Le petit cheval de M. Olry, malheureux à Rouen, malheureux dans le Prix du Président de la République, où il est resté au poteau, a pu montrer sa valeur au cours de la campagne d'été. Successivement il avait enlevé le Derby du Merlerault devant Ibérienne en 1'31, le Derby d'Alençon dans la même vitesse devant son heureux vainqueur de Paris, Impétueux, qu'il battait de onze secondes! Sa carrière, interrompue par la maladie, ne reprenait qu'en automne. A peine convalescent, il gagnait, grâce à son grand cœur, le Prix Levadie devant Iroquois, Issy les Moulineaux et Ibérienne.

Puis, à Caen, sur 4.000 mètres, il se promenait devant Issy les Moulineaux, Iosi, Imbleville, etc.



ISSY LES MOULINEAUX, DEMI-SANG TROTTEUR, NÉ EN 1908
PAR AZUR ET ALGÉRIENNE, APP. A M. MARCILLAC

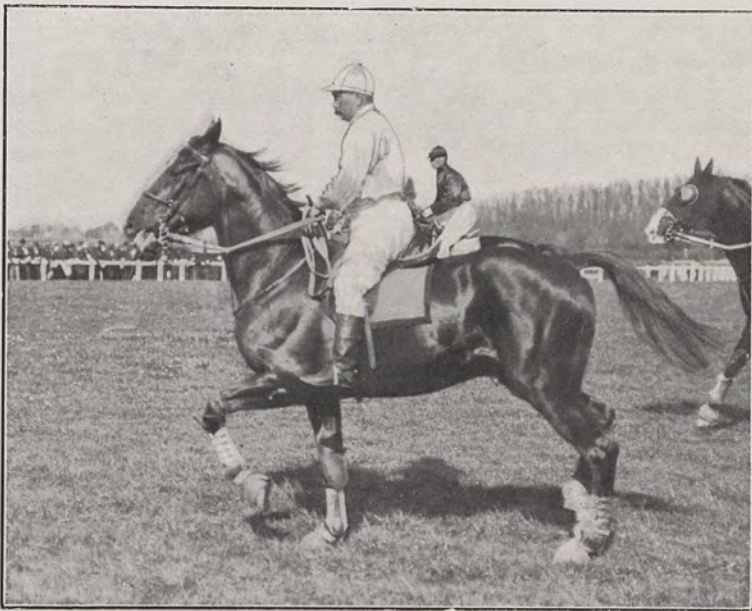


GERVAISE, JUMENT DEMI-SANG TROTTEUSE, NÉE EN 1906, PAR TRINQUEUR ET TRIBULATION, APP. A M. C. ROUSSEAU

que Icare trottait le plus régulièrement du monde, son adversaire n'a cessé de s'enlever, entrecoupant de bons bouts de vitesse, de galop désordonné, à tel point qu'on peut considérer comme heureux pour lui de n'avoir pas passé le winning post en tête. Les commissaires ne lui auraient certainement pas laissé la course.

Icare, le vainqueur, était le plus qualifié des animaux engagés ; il avait figuré dans toutes les sorties et son record était de 1'31. Mais il ne paraissait pas dans sa meilleure condition le jour de la grande course.

Les Haras, usant de leur droit d'achat, l'ont payé 20.000 francs. Le fils de Bémécourt et d'Olivette est un animal doué d'espèce et de physionomie, assez étendu dans ses rayons et porté sur de bons membres ; ses aplombs sont bons. Il pêche dans sa ligne de dessus, un peu molle, et dans son corsage insuffisant. L'influx nerveux dont il dispose et son excellente origine lui permettent de rendre des services au stud. Sa mère, Olivette, issue de Phaéton et Duchesse par Braconnier, pur sang, très imprégnée par conséquent de courants purs, n'a pas donné moins de cinq trotteurs et deux étalons avant lui : Ukraine, Alise,



IVANHOE, DEMI-SANG TROTTEUR ALEZAN, NÉ EN 1908
PAR CYMBALIER ET SCALA, APP. A M. BRION



HAMLET, DEMI-SANG TROTTEUR BAI, NÉ EN 1907
PAR RÉSÉDA ET NYMPHE, APPART. A M. OLRVY-RÖDEREK

Ce fils de Bémécourt et de Belle Poule par James Watt est des plus avancés dans le sang. Il a l'énergie et les allures de son père, dont il n'est pas loin d'avoir la haute qualité. Sans conteste, il domine sa génération.

Impétueux et Image disparus, derrière Intermède on classait Issy les Moulineaux, poulain compact et très armé, à qui le Prix du Ministère de l'Agriculture, le grand prix d'automne du trotting, semblait dévolu. Un accident survenu en wagon l'a empêché d'y prendre part. La grande épreuve a été également privée d'un autre bon cheval, Iosi, qui aurait représenté utilement le Centre.

Dans ces conditions, le Prix du Ministère de l'Agriculture ne présentait cette année qu'un intérêt très diminué. Il a tenu moins encore qu'il ne promettait.

Jamais nous n'avons assisté à un défilé d'animaux aussi médiocres, jamais le parcours n'a été aussi décousu. A peine le signal était-il donné, que les huit concurrents s'égreuaient, et bientôt la lutte restait circonscrite à deux d'entre eux. Mais l'empoignade d'Icare et d'Imbleville, qui aurait pu satisfaire la curiosité, a été elle-même décevante. Pendant

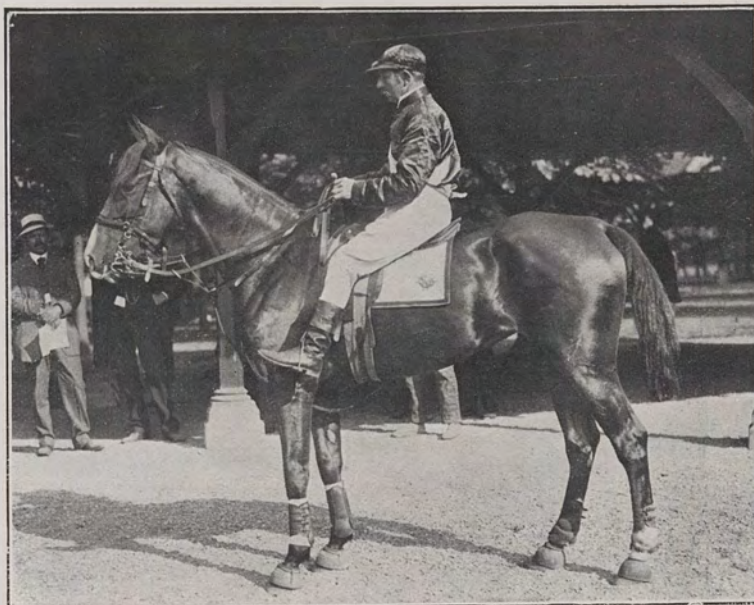


HILDA, JUMENT DEMI-SANG TROTTEUSE, NÉE EN 1907, PAR HETMAN ET AUTRAIN
APP. A M. C. ROUSSEAU

Barde, Condé, Devin. Imbleville, le second du prix du Ministère, est, lui aussi, un fils de Bémécourt. Le jeune étalon des Rouges-Terres réclame encore la paternité plus glorieuse d'Intermède et celle d'Inès de Castro, une des meilleures femelles de l'année, sans compter plusieurs autres étoiles de moindre grandeur.

Deux des meilleurs quatre ans, Helder et Harold, sont également issus de lui.

Bémécourt prend ainsi, dès ses premières années de monte, la place d'honneur au haras. Il ne semble pas que ni Beaumanoir, son rival heureux sur le turf, ni Benjamin, son ancien camarade de boxe, malgré leurs succès comme pères, puissent lui disputer le premier rang.



ILDEGONDE, JUMENT DEMI-SANG TROTTEUSE, NÉE EN 1908, PAR DANCOURT ET FILLE DE CHERBOURG, APP. A M. E. LETHIERS

Le Horse-Show de New-York

LE « Horse-Show » de New-York, qui se tient au mois de novembre, et auquel va participer, comme nous l'avons déjà annoncé dans notre dernier numéro, une équipe militaire française, n'est pas seulement l'événement important de l'année pour la haute société et le monde sportif, mais c'est encore le « *great-event* » de la saison non seulement à New-York, mais pour tous les Etats-Unis et le Canada.

Etabli en 1883 et organisé seulement comme une exhibition en vue de l'amélioration de la race chevaline, le « Horse-Show » est devenu depuis quelques années le *big event* qui inaugure la saison d'hiver à New-York ainsi que dans les autres grandes cités américaines.

Les proportions actuelles de ce concours hippique prouvent qu'il a dépassé de bien loin les idées et les anticipations de ceux qui se sont efforcés de le créer. Il n'offre plus d'intérêt seulement au monde sportif, mais il cause un va-et-vient continuel dans les hôtels, les restaurants et les théâtres, chez les fleuristes, sans compter les Compagnies maritimes et les chemins de fer qui voient leur trafic s'augmenter à cette époque, et toute cette affluence de monde se rendant à New-York, couturières et modistes y trouvent aussi leur bénéfice et l'on peut dire, sans contredit, que le « Horse-Show » apporte des millions à New-York.

On pourrait presque comparer la semaine du « Horse-Show » de New-York à notre semaine du Grand Prix, à celle du Derby d'Epsom.

Lorsqu'en 1882, M. James T. Hyde, qui porte encore aujourd'hui le surnom de « Père du Horse-Show », conçut l'idée d'ouvrir une exhibition de ce genre à New-York, il n'était point de concours hippique digne de ce nom aux Etats-Unis et la Société de New-York ne formait encore qu'un ensemble relativement homogène de quelques centaines — disons un millier — d'individus, de haute naissance ou de position.

Ils se connaissaient tous et ne formaient pas, comme maintenant, un ensemble de personnes, divisées en coteries, vivant dans des lieux éloignés où ils ont leurs cottages ou leurs villas, agglomérées en diverses colonies, pour ainsi dire, suivant les endroits qu'ils choisissent selon les saisons.

Avec le concours de quelques amis, M. James T. Hyde fonda le « National Horse-Show Association », ayant pour objet l'amélioration de la race et de l'élevage des chevaux, ainsi que les questions de dressage, de monte et de conduite de ces animaux. Le côté « haute Société » ne l'occupait point du tout, quand ce premier concours hippique fut tenu en novembre 1883 dans Madison Square Garden, à New-York. Aussi la surprise de M. Hyde et de ses amis fut-elle des

plus grandes quand, dès l'inauguration, ils s'aperçurent de l'intérêt que prenait à ce concours non seulement le monde sportif mais le monde élégant.

Ce leur fut une révélation. Et pendant quelques années la Société de New-York fut seule à prendre part à cette fête. Mais avec la décentralisation qui se produisit durant les années suivantes, et le passage de familles fort riches venues d'autres cités géantes, le « Horse-Show » a également changé de caractère et est devenu, ce qu'il est aujourd'hui, le rendez-vous, en novembre, de tout ce que l'Amérique compte de riche et de haut placé.

Le côté hippique de ce concours a aussi changé du tout au tout, avec de grands perfectionnements, des améliorations multiples. La race, le type, l'élevage des chevaux se sont modifiés à tel point, la monte et la conduite des animaux se sont tellement améliorés,

l'écurie par elle-même et les voitures se sont si bien transformées, le tout grâce à l'influence du « Horse-Show », que ceux qui ont vu ce concours à ses débuts ne peuvent s'empêcher de sourire en se remémorant ce qu'ils ont vu jadis.

Somme toute, la richesse et les modes ont apposé leur sceau approbatif sur le « New-York Horse Show », dont le développement depuis 1888 a été sans cesse en grandissant, à l'étonnement général.

Les prix offerts sont les plus élevés peut-être de tous les concours hippiques du monde entier.

Résumons-nous donc en disant que le succès immense du « Horse-Show » n'a pas dépendu de l'effort seul de l'élément sportif, mais d'un caprice de la mode qui a fait de cette réunion le premier « event » de la saison hivernale, permettant aux uns de lancer des modes, aux autres de pouvoir les copier, à beaucoup de voir de près les heureux de la vie dont ils entrevoient les portraits dans les périodiques illustrés.

C'est ici encore que peuvent se rencontrer, par hasard, comme au théâtre ou au bal, ceux qui n'ont guère chance de se voir qu'à Paris, à Londres ou sur les plages françaises l'été, aux sources chaudes de Virginie ou à Lenox en automne, aux Florides, en Egypte ou à Nice au printemps. Le « Horse-Show » les réunit tous en hiver.

Tout ce monde semble heureux, doit être heureux, est heureux ; ceux mêmes qui aiment le cheval et viennent là spécialement pour le but initial du « Horse-Show ». Mais ceux-là forment le plus petit nombre.

Les réunions sont de deux par jour : les enfants forment l'élément principal des matinées ; les jeunes filles qui, avec le « Horse-Show », font leurs premiers pas dans le monde pour la saison courante, se rendent aux assemblées de l'après-midi avec leurs mères et leurs sœurs aînées.

C'est aux après-midi aussi qu'on rencontre l'élite des clubs et du Stock-Exchange de Wall Street.

Car si, au point de vue de l'amélioration chevaline, le « Horse-Show » n'inspire pas cette partie de la société américaine autant que les véritables amateurs de chevaux, qui demeurent en permanence à toutes les réunions, il est vrai de dire que le développement extraordinaire pris par la rage de l'automobile est loin d'avoir détruit le goût du cheval, toujours cher aux sportsmen et sportswomen de la société.

Le penchant très marqué des Américains pour monter à cheval et conduire est trop ancré dans les mœurs pour faire entièrement place aux perfectionnements successifs apportés dans les différents modes de traction.

Aussi le cheval est-il plus aujourd'hui peut-être que jadis l'un des facteurs importants de la vie du monde en Amérique, et aucune automobile, aucun dirigeable ne remplacera jamais le « hunter » de pur sang, le trotteur rapide ou le steppeteur chez le véritable sportsman ou même chez l'amateur américain.

Adapté de l'américain par H. R. WESTYN.



BATARDS ANGLO-SAINTONGEOIS AYANT APPARTENU A M. LE COMTE DE CHABOT

VENERIE

Le fox-hound et son influence sur nos chiens d'ordre

IL est bien téméraire de tenter d'écrire des phrases définitives sur tout ce qui touche à nos chiens d'ordre, non seulement parce que ces questions ont été traitées avec une compétence éclairée, en France, par les de Noirmont, les Le Coulteux, les de Chabot, etc., etc. ; en Angleterre, par les John Fisher, Richardson, Stonehenge et tant d'autres ; mais parce qu'en outre, quiconque voudrait composer un historique de nos chiens et remonter à l'origine de la formation des races se trouverait bientôt égaré et voguerait piteusement « à travers les brouillards du doute », comme l'écrivait Hugh Dalziel il y a quelque trente ans.

En effet, les ouvrages spéciaux les plus documentés d'autrefois fourmillent d'assertions différentes et de preuves contradictoires ; et souvent les informations sont puisées dans l'imagination de l'auteur et exposées sans clarté comme sans précision.

Il vaut donc mieux se borner à ce qui comporte

un intérêt immédiat pour le veneur d'aujourd'hui et faire partir notre étude de l'époque où la chasse à courre se transforma sensiblement en France, c'est-à-dire vers 1830.

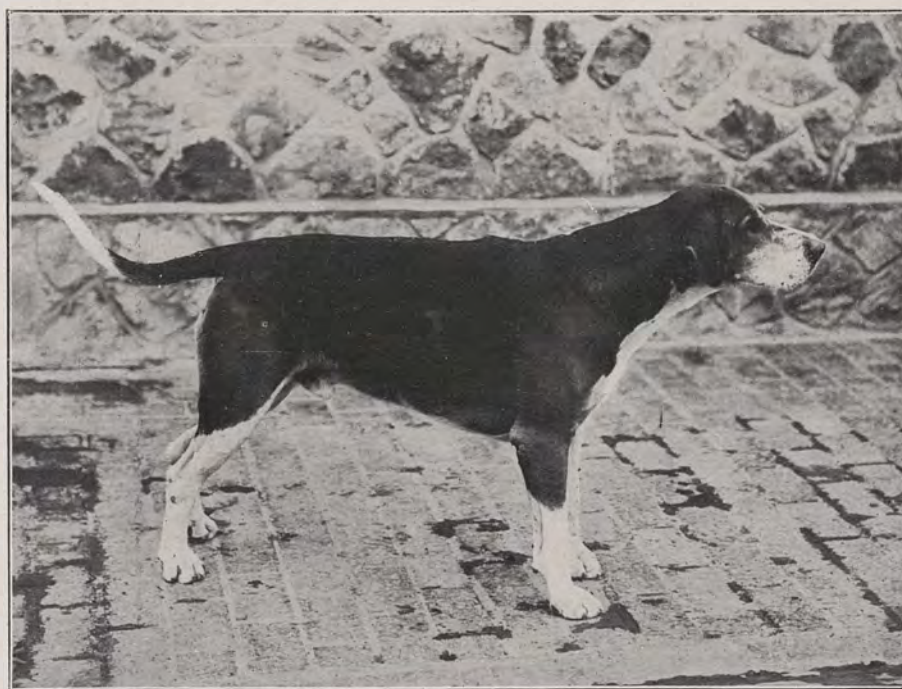
Jusqu'à-là, malgré les vicissitudes de notre histoire, la vénerie avait

conservé un caractère très solennel, très théâtral même, et toutes les traditions qui font de « ce noble déduict » un art, étaient observées scrupuleusement.

Napoléon I^{er}, lui-même, quoiqu'il ignorât le charme de ces grandioses mises en scène, tint la vénerie en grand honneur, un peu par ostentation et beaucoup pour favoriser l'élevage du cheval de guerre.

Sous la Restauration, les forêts royales revoient les belles journées d'antan, et les carrefours s'animent de gentilshommes portant la vieille tenue bleue à la française, avec le gilet écarlate, la culotte de velours bleu et le chapeau galonné.

C'est l'époque où le duc de Bourbon entretient à Chantilly son magnifique

TRIOMPHANT, UN DES BONS ÉTALONS FOX-HOUND ACTUELLEMENT EN FRANCE, APP^t A M. LE MARQUIS DE JUIGNÉ

équipage. Les événements de 1830, qui amenaient en France un changement de régime, devaient apporter aussi des modifications dans nos mœurs et jusque dans nos goûts cynégétiques.

« Plus de vénerie, école de cette science modèle, où venaient
« puiser à l'envi toutes les autres nations ; qui forma les Sélincourt,
« les d'Yanville,
« les Salnove et
« tous ces maîtres d'un art
« dont les règles
« disparaîtront
« peut-être à ja-
« mais avec les
« forêts séculai-
« res, leur anti-
« queapanage!..
« Les veneurs
« s'en vont
« comme les
« dieux des an-
« ciens ; seuls
« les chasseurs
« des provinces
« éloignées gar-
« dent encore
« une étincelle
« du feu sacré. »

Ainsi s'exprimait un auteur de l'époque, au moment où, sous Louis-Philippe, fut supprimée la Vénerie royale ! Cette tirade, d'un pessimisme exagéré, annonçait bien prématurément le chant du cygne de la vénerie française... qui ne s'en porte pas plus mal d'ailleurs.

Toujours est-il que la mentalité des veneurs s'était sensiblement modifiée sous de multiples influences et grâce aussi à l'introduction chez nous des modes et des coutumes anglaises.

Le fox-hunting était à son apogée outre-Manche ; nos dandys qui avaient traversé le détroit et galopé à la queue des chiens britanniques en revenaient enthousiasmés ; les artistes sportifs (et, en particulier, Carle Vernet) dessinaient inlassablement des chiens anglais, des hunters anglais, des gentlemen... anglais !

Sans doute, on avait chassé auparavant chez nous avec des chiens importés, mais ceux-ci ne différaient guère, sous Louis XIII et Louis XIV, de nos chiens français. Plus tard encore, la vénerie royale était remontée d'anglais, mais quoiqu'ils fussent très vites, on n'en continuait pas moins à chasser avec une certaine solennité ; l'on persistait à découpler des relais pendant le cours de la chasse, selon les anciennes traditions, et sans *attaquer jamais de meute à mort*.

La brillante jeunesse de 1830, débordante d'activité et condamnée alors à un repos forcé, devait chasser à courre avec frénésie et généraliser cette méthode d'attaque.

Elle forma de nombreuses sociétés de chasse qui découplèrent un

peu partout en France leurs chiens de pur sang. Une des plus célèbres, « Le Rallie-Bourgogne », est encore présente au souvenir de tous les vieux veneurs ; ses prouesses et ses hauts faits n'ont peut-être jamais été égalés depuis, au point de vue du perçant et de l'audace à cheval à travers des pays toujours accidentés et souvent fort difficiles.

Cependant, le chien anglais, malgré ses précieuses qualités et surtout à cause de sa vitesse vertigineuse, n'était pas encore suffisamment adapté à notre genre de chasse en général.

Mais grâce à sa robustesse, à sa vigueur, à son fond inépuisable, à son tempérament, il était tout désigné pour devenir le régénérateur de nos vieilles races françaises, alors très appauvries par un élevage mal compris et une consanguinité exagérée.

Avant la Révolution, on avait bien tenté des croisements entre les deux races ; sous Louis XIII déjà, René de Maricourt en fait mention dans son livre *La Chasse du lièvre et du chevreuil*.

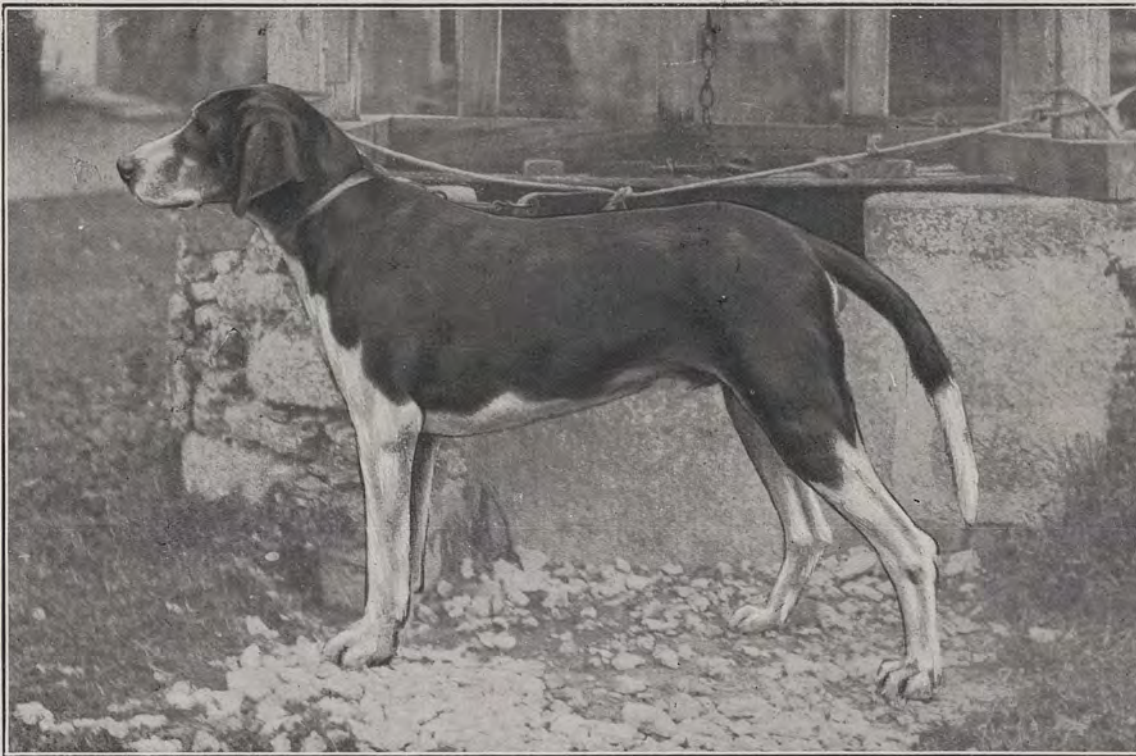
« Ordinairement, dit-il, les chiens français meslés avec les chiens d'Ecosse ou d'Angleterre font des sujets de fort belle taille et qui chasse bien le droict. » Sous Louis XIV, le duc de Bouillon, grand chambellan du roi, avait forcé, en une seule année, dans ses forêts de Normandie, cent cerfs avec des bâtards anglais.

Mais ces essais étaient restés isolés, et puis il ne faut pas perdre de vue que les chiens importés alors étaient de race *très voisine* des nôtres ; que la chasse pratiquée en Angleterre s'inspirait des règles de notre vénerie, qu'en résumé le fox-hound n'était pas encore né.

Qu'est-ce donc que ce chien fabriqué de toutes pièces par nos voisins du siècle dernier ? Quels sont ses origines, ses qualités et ses défauts ? Des ouvrages entiers ont été écrits sur lui, et encore actuellement paraît périodiquement outre-Manche une sorte de bulletin le concernant. Chez nous il a ses adversaires acharnés,

mais il conserve ses partisans non moins convaincus.

Primitivement, les Anglais chassaient le renard moins pour se divertir que pour protéger leurs volailles et leur bétail ; aussi n'étaient-ils pas bien difficiles sur le choix des chiens qu'ils employaient à cet usage. Lorsque le roi George eût autorisé la bourgeoisie à prendre



BELISAIRE, BATARD DE SAINTONGE ÉLEVÉ PAR M. LE COMTE DE CHABOT
TYPE LE PLUS ACHÉVÉ DU BEAU CHIEN D'ORDRE FRANÇAIS



MANDARIN, BATARD ANGLO-SAINTONGEOIS, APP^t A M. LE COMTE DE CHABOT

part aux exercices cynégétiques, de nombreux équipages se formèrent pour chasser le renard; chaque fermier élevait deux ou trois chiens que l'on réunissait les jours de chasse. Ces meutes prenaient le nom de « trencher packs » (meutes coupées, disséminées) puisqu'elles étaient éparpillées entre les membres de l'équipage.

Mais elles chassaient sans ensemble, et le modèle des chiens était fort dissemblable.

Les chefs d'équipage et les éleveurs furent donc amenés à choisir un type de chien bien défini; grâce aux conseils et aux écrits des Somerville, des Beckford et avec l'aide d'éléments composés des anciens chiens courants du Nord, des harriers, des chiens courants importés de France, auxquels ils ajoutèrent le sang des descendants de leurs vieux talbots et quelque peu de sang du lévrier, les éleveurs anglais modifièrent rapidement leur chien à renard, améliorèrent ses caractéristiques physiques et ses qualités de chien courant pour satisfaire aux exigences nouvelles.

Ils laissèrent au second plan la question de la couleur, selon l'ancien principe anglais qui prétend « que les couleurs n'ont rien à voir avec la bonté et les qualités du chien. *Ce qu'il importe d'étudier, ce sont les proportions, les dimensions, la configuration.* »

Si nous nous en rapportons aux croquis et aux estampes de la fin du XVIII^e siècle, généralement d'un dessin très sûr et très serré, nous pouvons nous rendre compte que le fox-hound actuel conserve bien la physiologie de son aïeul.

Cependant certaines familles sont décrites par les auteurs comme étant de taille élevée et d'aspect grêle. « Ces chiens, dit un écrivain du temps, ont le flanc harpé, le museau allongé, l'oreille pointue, le pied de chat, ils sont toutnerfs et très rapides; ils ont la voix claire et chassent tout de meute à mort. »

Markham rapporte que leur voix « n'est qu'une petite douceur claire, manquant d'ampleur et de musique solennelle ». Ces particularités, qui se sont atténuées peu à peu jusqu'à nos jours, provenaient surtout du croisement direct avec le lévrier.

Les grands chiens plus légers et tels qu'en a dessinés Alken ne seraient-ils pas plutôt les derniers stag-hounds, hauts sur jambes, et

dont l'allure noble rappelait, dit-on, celle de nos chiens blancs du Roi?

D'ailleurs cette race de stag-hounds a été, par la force des choses, absorbée complètement par sa jeune sœur, et les chiens baptisés actuellement de ce nom ne sont que des fox-hounds de grande taille.



BATARD ANGLO-FRANÇAIS SE RAPPROCHANT DU TYPE FOX-HOUND

« blood, bone and substance » (du sang, de l'os et de la substance).

« Nulle race de chiens, écrit M. John Fisher, n'atteint plus de perfection dans les formes que le fox-hound; son origine a été mieux et plus longtemps conservée; leurs éleveurs ont depuis de longues années uni la science à la pratique et le résultat prouve la bonne direction qu'ils ont donnée. Le fox-hound possède la confor-

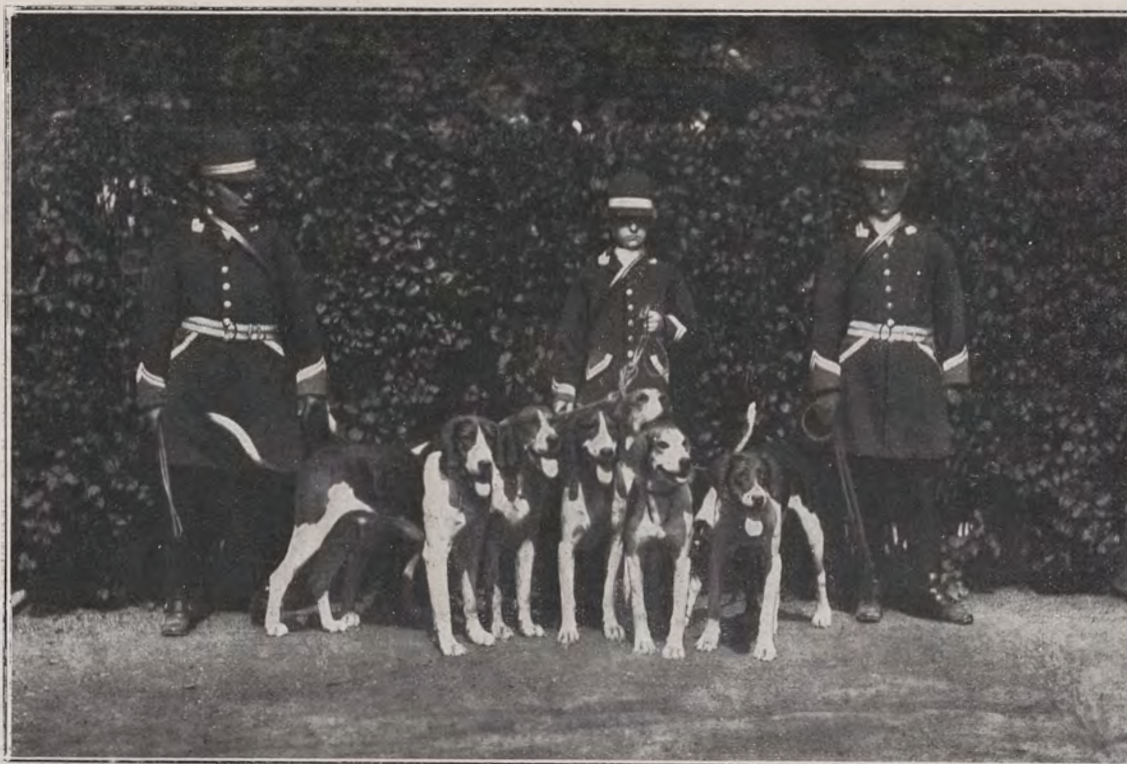
mation qui indique le courage, les qualités olfactives, la rapidité et l'endurance; c'est un travailleur de premier ordre et le type idéal du chien courant. »

Faisons la part du lyrisme propre à tout sportsman anglais et il a raison; les éleveurs de pointer ont eu recours maintes fois au fox-hound pour ajouter à la puissance de nez de leurs élèves. Nous convenons qu'il n'est pas be-

soin de chiens très fins pour chasser le renard, cependant la voie de cet animal devient légère et très fugitive sous l'influence de certaines conditions climatiques et dans certains terrains.

(A suivre.)

LÉON CORBIN,
Secrétaire de la Société de Vénérerie.



MEUTE DE BATARDS VENDÉENS APP. A M^{me} LA DUCHESSE D'UZÈS

AVIATION

LE CONCOURS D'APPAREILS MILITAIRES

L'AVIATEUR LEVEL QUI SE TUA AU
COURS DU CONCOURS MILITAIRE

LE concours d'appareils militaires poursuit actuellement son cours sur l'aérodrome de Bétheny, près de Reims ; mais l'inclémence de la température a, jusqu'ici, beaucoup nui à la régularité des performances et a même occasionné plusieurs acci-

dents, dont l'un même coûta la vie à un de nos meilleurs pilotes de biplan, Level.

C'est, en effet, au cours d'un vol d'essai en vue de la première épreuve du concours, que Level capotait, brisait son biplan et trouvait la mort.

Plusieurs autres accidents s'étaient, du reste, déjà produits au cours des essais préliminaires. Beaumont se cassait la jambe en capotant avec son monoplan, tandis que Weymann et Leblanc brisaient leurs appareils.

Le mauvais temps, le brouillard et aussi le retard des constructeurs dont les appareils n'étaient pas au point, ne nous ont pas permis d'enregistrer, jusqu'ici, de sensationnelles performances.

Quinze jours après l'ouverture du concours, trois appareils seulement : les biplans Maurice Farman de Barra et de Renaux, le monoplan Nieuport de Weymann, avaient réussi quatre des épreuves éliminatoires mentionnées lors de nos derniers numéros (atterrissage dans le chaume, dans la luzerne, dans le labour, vol de 60 kilomètres en pleine charge) ;

deux autres : le biplan Bréguet de Moineau et le biplan Henry Farman de Fisher, n'en avaient réussi que trois, et un seul, le biplan Henry Farman de Gugenheim, deux seulement.

C'est assurément peu, si l'on considère la belle liste des 31 concurrents engagés, et il faut espérer en de nombreuses réussites pour la seconde quinzaine d'octobre.

Les appareils, préparés beaucoup trop tard en vue de ces épreuves particulièrement dures, sont enfin mis au point et tout nous permet de croire que la finale réunira la plupart de nos grandes firmes nationales d'aviation.

L'aérodrome de Bétheny est devenu, pour le moment du reste, le champ d'expériences de toutes les nouveautés de l'aviation.

Journellement, constructeurs et pilotes essaient avec succès de nouveaux dispositifs et de nouveaux appareils.

Parmi ceux-ci, il est intéressant de mentionner l'aéro-torpille n° 1, nouvel appareil construit par MM. Paulhan et Tatin, et dont nous reproduisons ci-contre la photographie.

Ce curieux monoplan mesure 12 mètres de surface, 9 mètres d'envergure, 8 m. 60 de longueur, pèse à vide 350 kilos et est propulsé par une hélice placée à l'arrière.

Les premiers essais de ce monoplan bizarre furent, du reste, en tous points concluants, et prouvèrent sa stabilité et son parfait maniement.

Le concours d'appareils militaires prouve donc, dès ses débuts, son utilité.

Il nous révèle, en effet, plusieurs appareils nouveaux, qui feront faire, sans aucun doute, de nouveaux progrès à la locomotion aérienne ; il confirme enfin la valeur de nos appareils actuels qui, pour se classer dans la finale, devront être en tous points parfaits.



LE BIPLAN DE LEVEL APRÈS SA CHUTE



L'AÉRO-TORPILLE, LE NOUVEAU MONOPLAN DE PAULHAN ET TATIN

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Cette semaine, l'optimisme a prévalu en Bourse; l'accord franco-allemand, paraphé tout au moins en ce qui concerne la première partie, a produit un excellent effet, et la cote s'en est ressentie dans nombre de compartiments. Est-ce l'acheminement certain vers une conclusion définitive, il nous faut le souhaiter, bien que des pourparlers qui seront forcément assez longs nous empêchent encore d'en entrevoir la terminaison immédiate. Quoi qu'il en soit, la tendance générale est plus satisfaisante, et on commence à espérer que les beaux jours vont enfin renaître. Le comptant, qui seul ici nous intéresse, commence à manifester le désir de placer de l'argent disponible, ou mis en réserve. Ces achats encore timides, mais continus, n'amèneront peut-être pas immédiatement une hausse notable sur les cours; ils les consolideront, ce qui est infiniment préférable. Les disponibilités sont énormes, il va falloir employer tous les coupons encaissés, et le moment approche où il sera bon d'étudier quelques valeurs industrielles intéressantes, quelques charbonnages sérieux.

Au dehors, les fonds d'Etats conservent leur bonne tenue; la médiation des puissances dans le conflit italo-turc va entrer dans une phase active, faisant prévoir une paix sous un avenir peu lointain. La Rente Italienne est ferme sur l'assurance que l'Italie dispose des ressources nécessaires pour faire face à toutes les exigences actuelles.

Les Emprunts Russes conservent également une attitude satisfaisante et sont l'objet d'un bon courant d'affaires. Le rendement total du blé a été excellent, bien qu'un peu moins important que l'an dernier.

Londres est sans grandes affaires et New-York nous envoie des cours moins faibles. A Wall-Street, on est toujours anxieux, sous la menace éternelle de poursuites contre les trusts; le marché semble cependant s'être quelque peu raffermi.

Notre 3 %, en amélioration, clôture à 94,20.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit calmes : La Banque de Paris à 1700, le Comptoir à 910, le Lyonnais à 1478, la Générale à 785, le Crédit Mobilier à 140 et l'Union Parisienne à 1155.

Nos Chemins de fer bien disposés : l'Est à 915, le Lyon à 1189, le Midi à 1030, le Nord à 1599, l'Orléans à 1222, l'Ouest à 900.

Les Chemins étrangers soutenus : les Andalous à 240, le Nord de l'Espagne à 392, Saragosse 392.

Les valeurs de traction sont délaissées : le Métro cote 645, le Nord-Sud 270, les Omnibus 643, les Voitures à Paris 200.

Les valeurs d'Electricité sans changement : la Thomson cote 741, la Société d'Electricité de Paris 584, les Câbles Télégraphiques 160, le Secteur Edison 870.

Le Suez 5495.

Les Fonds d'Etats étrangers hésitants :

Le Consolidé Anglais cote 78,50, le Brésil 4 % 1910 447, l'Extérieure 94, le Japon 1910 95,90, le Roumain 4 % 1910 92,50, le Russe 4 % Consolidé 1901 94,75, le 3 % 1891 82,10 le 5 % 1906 105,60, et le 4 ½ 1909 100,90, le Serbe 4 % 1902 atteint le cours de 505, le Turc Unifié cote 87,60.

Le Rio-Tinto 1527, El Boleo 695, la Tharsis 132, le Cape Copper 136.

Les Mines d'or indécises : la Rand Mines cote 176, la Robinson Gold 163, la Goldfields 111.

Parmi les valeurs territoriales : Chartered 38, Zambèze 17,50, East Rand 81, Mozambique 30,50.

Les Mines diamantifères calmes : De Beers 462, Jagersfontein 188.

Le Platine 715.

Les valeurs de caoutchouc en reprise : la Financière à 147, l'Eastern à 32, le Malacca à 190.

La Shansi 42.

Les valeurs pétrolifères toujours calmes : Apos-tolake 75, Spies Petroleum 44, Maikop Spies 13.

A Lille, nos grands charbonnages soutenus : Anzin cote 8000, Courrières 3360, Lens 1220, Ostricourt 2810, Bruay 1218.

A Bruxelles, Bourse calme : Fontaine-Lévêque cote 3250, Noel-Sart 3672, Sacré-Madame 4582, Trieu-Kaisin 1050, Monceau-Fontaine 7920, Houillères unies 635.

PIERRE RIVIÈRE.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE au Palais, à Paris, le 11 novembre 1911, à deux heures, en trois lots :

1° PROPRIÉTÉ A LA COURNEUVE

(SEINE), rue Edgar-Quinet, n° 25. Contenance : 25.765 mètres environ. Revenu brut : 1.150 francs. Mise à prix : 40.000 francs.

2° PROPRIÉTÉ AU MÊME LIEU

rue de la Convention, n° 63. Contenance : 2.400 mètres environ. Revenu brut : 1.800 francs. Mise à prix : 15.000 francs.

3° PROPRIÉTÉ A CABOURG

(CALVADOS), dite "Down's Cottage". Contenance : 4.450 mètres environ. Libre de location. Mise à prix : 10.000 francs. S'adresser à M^{rs} PEYROT, BEAUVAIS, THOMAS et BEAU, avoués à Paris; et à M^{re} SAINTVILLE, notaire à Aubervilliers (Seine).

A vendre : Très jolie irlandaise grise, 6 ans, 1^m58, très puissante et très résistante, montée homme et femme, vite aux trois allures; s'attelle très bien seule, à deux et à quatre. 1.850 fr. — M. G. Després, château de la Bouverie, Bouchemaine (Maine-et-Loire). 912

Imbroglia, pur sang, par le Mazarin et Isle Masnière, 7 ans, très sage, sain et net sauf feu ancien antérieurs, susceptible faire cheval d'armes. Prix : 1.400 fr. — Daix, 19, rue Jean-de-Gouy, Douai. 916

2 Hunters, prêts à chasser : 1° Hongre pur sang, 6 ans, alezan, 1^m62, sain et net, a couru des point-to-point en Angleterre, gros sauteur à travers pays, toutes garanties; 2° Irlandaise, 1^m64, très osseuse, membrée, belles allures, adroite et sûre, très puissante, se monterait en dame; a chassé sous maître d'équipage en Angleterre. Garanties. Chevaux visibles à Neuilly. — M. Léon Corbin, 4, avenue de Péterhof, Paris. 915

Jeune homme, 19 ans, diplôme école pratique d'agriculture et brevet conducteur machines agricoles, demande emploi dans grande exploitation agricole ou élevage. Bureau Journal. 926

Splendide jument p. s. a. importée, par Mélanion et Sickle par Wildoats, 15 ans. Papiers. Alezan doré, 1^m65 environ, très dure et très résistante, apte à faire chasse cerf ou chevreuil, concours hippique ou poulinière, grosse sauteuse. Toutes garanties. 620 fr. Bureau du journal. 930

Beau cheval gris, 11 ans, 1^m68, trois bonnes allures, agréable et facile, a chassé, a été monté en dame, peut porter poids, léger cornage. 1.600 fr. Colonel Leorat, Bourges. 934

Irlandais, 10 ans, 1^m61, excessivement vigoureux, très gros sauteur, prêt à chasser. A vendre 3.000 fr. Ecrire Hieulle, 115, avenue des Champs-Élysées, Paris. 935

On dem. jeune h., av. qq. capit. pr intéresser vente, dressage, entraînem. chev. Etabliss. magnif., pistes, bénéf. sûrs. Ecole dressage, Morlaix. 936

Jument, 6 ans, 1^m62, grosse sauteuse, vite, du fond, brillantes allures, très belle silhouette, peut porter gros poids. Granger, l' Pension-Manège Bertho, 18 bis, impasse d'Antin. 937

Deux magnifiques cobesses alezanes, 1^m63, parfaitement mises seules, à deux, en tandem; très fortes, très puissantes, vites, 7 et 8 ans; ont chassé sous 100 kilos, parfaites partout, nettes, traînent seules landaulet : 4.500 fr. en paire ou 2.500 fr. l'une. Ces deux juments ont été primées ensemble et séparément pour la selle et l'attelage au Concours hippique de Rennes; essai. Comte de Vaujuas, Launay-Villiers, Saint-Pierre-la-Cour (Mayenne). 938

A vendre : Nœud Gordien, pur sang anglais (1902), gagnant d'environ 25.000 fr., par Le Sancy et Golden Iris, par Bend'or, a fait la monte à Alger en 1911. A. Barbazan, Maison-Carrée (Alger). 939

Pur sang anglo-arabe, cinq ans, 1^m49, net, en plein service, ferait remarquable cheval de polo, bai, bonne origine. S'adresser au comte de Tocqueville, 4, rue Chanaleilles, Paris. 940

On demande cheval de selle de 3 à 4 ans, étalon si possible très fort et membré, très grand, ayant beaucoup d'allure, énormément de tempérament, ni dressé, ni monté encore, qui porte la tête haute, susceptible de faire bon cheval d'obstacles. S'adresser au Manège Pellier, 3, rue Chalgrin, Paris. 941

A vendre, cause départ, deux superbes chiens bergers allemands, mâles, 6 mois, maladie faite, toute garantie, parents « hors concours ». — S'adresser chez M. Bressin, 119, boulevard Bineau, Neuilly-sur-Seine. 904

ÉCHOS

Bien que l'été se soit prolongé, cette année, outre mesure, les Parisiens sont définitivement rentrés. Ils ont repris leurs vieilles et chères habitudes et se retrouvent, matin et soir, au café, à l'heure où le délicieux Dubonnet scintille dans les verres, versant à tous la tonique et réconfortante chaleur de son vin généreux et avec elle ces dons inestimables : l'appétit et la bonne humeur.

**

« Comment les Eleveurs et les Veneurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles?... Les Chevaux et les Chiens boiteux n'existent plus pour ceux qui utilisent le TOPIQUE DÉCLIE-MONTET; c'est un service à leur rendre que de le leur faire connaître. »

BIBLIOGRAPHIE

A travers l'Allemagne hippique, par le comte de COMMINGES. — Un volume in-8° écu illustré. Prix : 5 francs.

On lira avec empressement ce livre vivant et fortement documenté, consacré à l'élevage hippique en Allemagne. Contrairement à un préjugé assez répandu, nous avons beaucoup à apprendre de ce côté. Le cheval de troupe allemand est actuellement obtenu dans une

forme très homogène avec des aptitudes excellentes et en nombre plus que suffisant. Que de renseignements intéressants à retenir sur les haras principaux et les reproducteurs chevalins, sur le concours de Hambourg, sur les résultats obtenus par les remontes allemandes, sur les écuries de S. M. l'empereur, sur les chevaux de cuirassiers, de hussards et de uhlands, sur les courses militaires, enfin sur l'École de cavalerie de Hanovre!



La Corrida
PARFUM
ULTRA
PERSISTANT

PARFUM
POUDRE
LOTION
SAVON
18 PLACE VENDÔME
PARIS

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME, PARIS

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
P. MONOD, directeur.